
Manoir du ROUAL



Façade Sud



Face arrière exposée au Nord.

Manoir du ROUAL

Sur le versant sud de la colline où se trouve juchée Lannilis, dominant le cours paisible de l'aber Benoît, le manoir du Roual dresse dans les grands arbres sa carrure massive. Il ne présente rien de remarquable au point de vue architectural. La partie centrale, la plus ancienne, ne remonte qu'à la moitié du XVIII^{ème} siècle. Par un acte du 29 mai 1748 passé devant maître Jacolot, notaire à Lannilis, le marquis de Ploeuc, propriétaire du Roual, vendait une ferme à Plouguerneau (Thevezan-Vihan) pour 2.000 livres qui devaient servir à la reconstruction de son manoir. Mais antérieurement au manoir actuel, un autre fut antique a eu ses heures de célébrité et nous allons dresser ici un tableau succinct des personnages qui, au cours des siècles, se sont succédé à la tête de cette noble maison.

La famille qui y habitait au début du XV^{ème} siècle portait le nom même du manoir : Roual. Mais dès 1460, Nicolas Gourio en est propriétaire et, pendant deux siècles, cette famille Gourio (toujours existante dans les années 1970, et représentée en Belgique par les Gourio du Refuge) résidera au Roual. D'après l'arrêt du 11 juillet 1669, de la Chambre de Réformation de Bretagne, c'était une famille noble d'ancienne ancessorie et sans aucune roture.



Dessiné par Fred
www.francegenweb.org

Ses armes étaient : "Écartelées aux 1 et 4 de gueules à deux haches d'armes ou consulaires adossées d'argent au chef d'or, aux 2 et 3 d'argent à trois chevrons d'azur.



Sa devise : " DIEU ME TUE ", ce qui veut dire " Que Dieu me protège " (le vieux verbe français disparu "tuer" venait du latin "tueri" protéger.)

Manoir du ROUAL

Le manoir relevait noblement et directement du duc de Bretagne, puis après l'annexion, du roi de France, ainsi qu'il en résulte d'un acte passé le 12 mai 1556 devant Maîtres Audren de Kerdrel et Touronce, notaires à Lannilis.

Il serait trop long d'énumérer tous les seigneurs de cette famille qui habitèrent le Roual. Citons seulement Christophe 1^{er} Gourio, qui fit des échanges de terrains les 5 septembre 1492 et 28 septembre 1503 avec le prieur et les religieux bénédictins de Lothunou et qui était en 1530 gouverneur de l'importante chapelle de Trobérrou ; Louis Gourio, son fils, qui fut nommé le 30 août 1548, gouverneur du château du Taureau à Morlaix ; Christophe II Gourio, son petit-fils, qui épousa Jeanne Guinhamon, dont il eut un fils, François, né au Roual le 16 octobre 1567. L'acte de baptême de ce dernier, rédigé en latin, qui se trouve à la mairie, indique que le parrain fut François Simon de Tromenec, en Landéda, dont le fils devait prendre part en 1600 à un fameux duel contre le seigneur de Carman.

Le 14 décembre 1663, devant maîtres Gohier et Bretin, notaires à Nantes, Jeanne Gourio épousait par contrat messire Charles de Lys, seigneur de Beauce, à qui elle apportait en dot le manoir du Roual. Une de leurs filles, Marie-Ursule de Lys, épousa le 26 décembre 1668 messire Alexis Le Meignant, comte de Kermoel. Devenue veuve, la comtesse de Kermoel vendit le 8 avril 1715 en l'étude de maître Jamon, notaire à Rennes, le manoir du Roual et toutes ses dépendances au lieutenant de vaisseau Pierre Betbeder, sieur de Bordenave .

Le manoir allait ensuite passer à l'une des sœurs de ce dernier, épouse du sieur Goubert, dont la fille Marie-Guyonne épousa le marquis de Ploeuc, qui avait 27 ans de plus qu'elle. (Vincent de Ploeuc, seigneur de Kerharo, en Cléden Cap-Sizun).



Manoir du Roual

Celui-ci, chevalier de Saint-Louis et capitaine de vaisseau vint habiter le Roual où il mourut à 78 ans, le 15 septembre 1753. Ses obsèques furent présidées par monsieur l'Abbé de Chambellan, vicaire général du Léon. Sa veuve alla habiter son hôtel particulier à Brest, paroisse de Saint-Louis, où elle mourut le 29 août 1762. Deux jours plus tard, elle était enterrée en son enfeu en l'église de Lannilis. Ce fut la dernière personne à être inhumée dans

Manoir du ROUAL

l'église de Lannilis, le Parlement de Bretagne ayant interdit à cette époque d'enterrer qui que ce soit dans les églises.

Le manoir du Roual passe alors au neveu des Ploeuc, le marquis de la Jaille, brillant officier de marine, très riche. Outre le Roual et les fermes qui en dépendaient, il possédait en effet le manoir de Kerasquer, en Lannilis, de nombreuses terres en Cornouaille, dans le Poitou et même à Saint-Domingue. Il avait épousé une des plus belles filles de la noblesse bretonne: Marie-Vincente de Kerguiziau de Kervasdoue qui fut appelée et reçue à la cour par Marie-Antoinette. Après avoir participé à huit combats navals contre les Anglais et à maintes missions périlleuses, le marquis de La Jaille faillit se faire massacrer à Brest par la populace, le 27 novembre 1791. Après avoir subi les pires violences, il fut sauvé par un homme courageux, M. Lauverjat, charcutier, d'une force et d'une stature athlétique, qui réussit à le faire sortir de la ville. Rentré au Roual, il s'empessa d'émigrer avec sa femme et ses enfants.

Saisi comme Bien National, le Roual fut vendu pour 90.600 livres, le 13 vendémiaire an 3 à un distillateur de Brest, Jean-Baptiste Roulit, qui acquit également le moulin et la métairie de Trous-ar-C'hant pour 443 000 livres. Le 23 juillet 1831, en l'étude de maître Floc'h, notaire à Brest, Madame Vve Roulet revendait le Roual à M. et Mme Riverieux qui à leur tour le cédaient pour 80 000 livres le 28 juin 1834, par l'office de Me Mével, notaire à Saint-Renan, à Mlle Reine de Kerguiziau de Kervasdoue, nièce du marquis de la Jaille, le spolié de 1795.

Celle-ci habita de longues années le Roual, mais mourut au château de la Haye, en Saint-Divy, le 20 mars 1858. Le 21 juin suivant, son frère et héritier, Monsieur le comte de Kervasdoue, vendait en l'étude de Me Rolland, notaire à Lannilis, le Roual et ses dépendances à Mme Elisabeth-Louise-Denise Bersolle, épouse de M. Louis Halligon et à M. Ernest Halligon pour la somme de 113.627 francs. Le 26 juillet 1882, Mlle Jeanne Halligon épousait Monsieur Paul Audren de Kerdrel d'où naquit Mlle Jeanne Audren de Kerdrel, une des dernières propriétaires du château.



Les dépendances du Manoir du ROUAL : granges et écuries.

Manoir du ROUAL



Statuette découverte au Manoir.



Blason au pied de la statuette.

Manoir du ROUAL



Le petit colombier.



Manoir du ROUAL



La chapelle du ROUAL.

Description architecturale

Il s'agit d'un édifice rectangulaire avec chevet à pans coupés reconstruit en 1859. On y trouve une Vierge-Mère en pierre blanche.

15° Le Roual.

Chapelle dédiée à Notre-Dame de Consolation, depuis sa reconstruction en 1859. Elle était autrefois desservie par un collège de quatre chapelains, dont furent successivement présentateurs les sieurs du Rouazle, puis de la Jaille. Elle appartenait, en 1805, à la famille Haligon.

Cette chapelle renferme plusieurs "*petits trésors*".



Indulgences accordées à la chapelle



La vierge blanche et l'enfant (*Pignon ouest de la chapelle*)



Tableau dans la chapelle du ROUAL



Pierre tombale de Vincent-Marie-Casimir AUDREN de KERDREL
(décédé le 11 Février 1823)

Manoir du ROUAL

Vincent Marie Casimir Audren de Kerdrel naquit au manoir de Kerdrel en Lannilis le 4 Mars 1747. C'était le deuxième enfant de Pierre-Michel Audren de Kerdrel, capitaine de Lannilis et de Marie Jeanne du Mescam, de l'ancienne famille de Mescaradec.

Après avoir suivi sans doute dans sa famille les cours d'un précepteur, il entra, à peine âgé de 13 ans, dans la seconde compagnie des Mousquetaires du Roi Louis XV où il servit pendant 15 ans (1760-1775). Il a laissé dans les Archives de Kerdrel (maintenant au château de Keruzoret, en Plouvorn) le journal de ses premiers voyages à Versailles, voyages entrepris à petites journées sur un bidet d'allure, acheté à Lannilis et revendu quand il était parvenu au terme de sa course. Le 17 juin 1773, il recevait un brevet lui conférant le rang de Capitaine de Cavalerie et quelque temps après, il était fait Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis. En 1775, il devenait lieutenant des Maréchaux de France ...

- sa vie familiale entre 1775 et 1790
- la révolution
- Ses fonctions municipales

..."Je prie Dieu qu'il consacre la bénédiction que je vous donne en étendant sur vous sa main paternelle, que cette bénédiction maintienne à jamais l'union parmi vous et vous soit une source de bonheur. La bonté infinie de Dieu et le mérite de Jésus-Christ fondent mon espérance. Je ne sais quand il disposera de moi. Que sa Volonté soit faite."...

Le 11 février 1823, à 3 heures du matin, Vincent de Kerdrel rendait son âme à Dieu dans son manoir de Kerdrel, après avoir reçu les meilleurs soins de deux officiers de santé (les médecins de l'époque), MM. Pierre Jartel, de Lannilis et Jacques Billant, du Bourg-Blanc et l'assistance spirituelle de son vénérable ami, le vieil abbé Le Duc, alors âgé de 84 ans, qui devait d'ailleurs le rejoindre dans la tombe quelques mois plus tard.